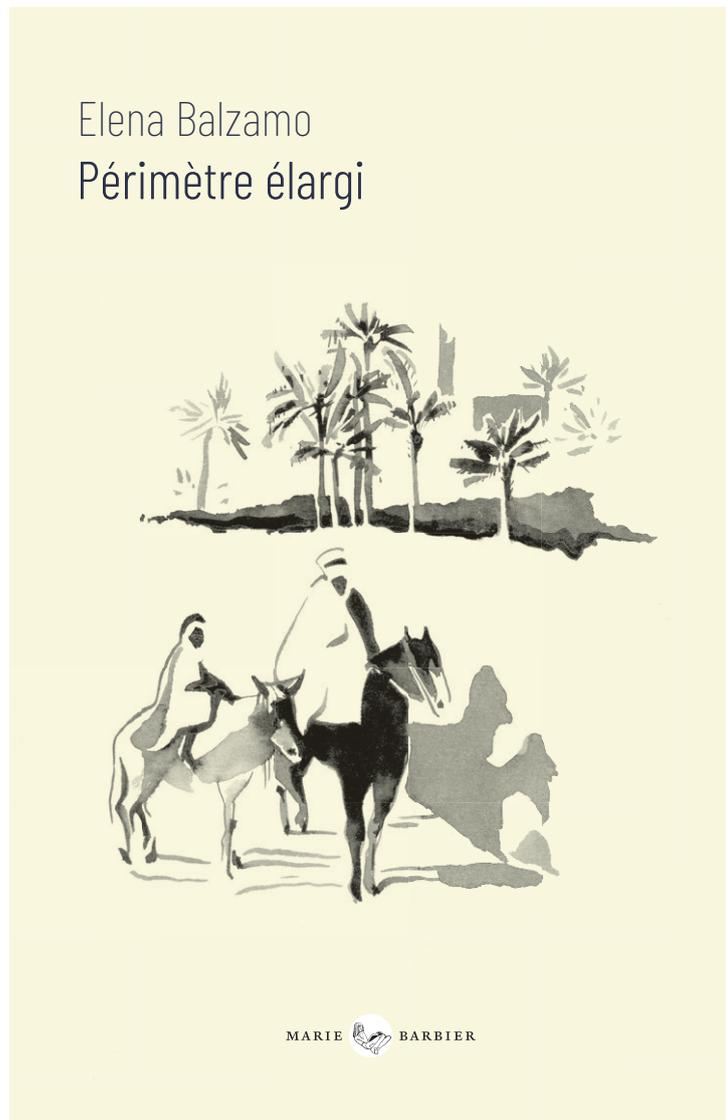


Elena Balzamo  
Périmètre élargi

978-2-956147-29-7 ■ 240 p. ■ 12,5 × 19,5 cm ■  
15 € ■ 6 mai 2022



# SOMMAIRE

**3 LE TEMPS**

14 mai 2022 | Julien Burri

**4 LA CROIX**

22 mai 2022 | Antoine Perraud

**5 LE COURRIER**

3 juin 2022 | Anne Pitteloup

**6 FACEBOOK / LE COURRIER DES BALKANS**

28 mai 2022 | Pierre Glachant

**7 L'UNISCOPE**

27 juin 2022 | Nadine Richon Salzmann

**8 LE MATRICULE DES ANGES**

Juin 2022 | Éric Dussert

**9 HISTOIRE ET LIBERTÉ**

28 juin 2022 | Pierre Rigoulot



## LE TEMPS

14 mai 2022 | Julien Burri

## LE TEMPS

SAMEDI 14 MAI 2022

Livres ENTRE-TEMPS 35

> **Mot à mot** Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

## «Pour traduire un texte, il faut être intimement touché par lui»

Lauréate du Programme Gilbert Musy 2022, la traductrice Elena Balzamo, spécialiste des littératures scandinave et russe, est en résidence au château de Lavigny

Julien Burri

**E**ssayiste, critique littéraire, romancière, traductrice? Elle préfère être appelée «femme de lettres». Née à Moscou en 1956, Elena Balzamo a rejoint la France en 1981. Le français est devenu depuis sa langue de travail, et la Russie lui a retiré sa nationalité...

Ses grands-parents, qualifiés «d'ennemis du peuple», ont été surveillés et persécutés. Elle n'avait pas envie de connaître le même sort. «Je suis partie parce que je ne voulais pas avoir peur. Je savais que je n'aurais pas eu le courage physique et moral de résister aux pressions, notamment celles qui se seraient exercées sur mon entourage», explique-t-elle dans la véranda du château de Lavigny (VD), au-dessus d'Aubonne, où elle réside jusqu'au 11 juillet prochain en tant que lauréate du Programme Gilbert Musy 2022.

Elle a évoqué son enfance, sa jeunesse et ses grands-parents dans de beaux livres personnels, comme *Cinq histoires russes* (Noir sur Blanc, 2015). Mais ne lui dites pas qu'elle est romancière, elle s'en défend, par modestie.

### Lire en ukrainien «par solidarité»

Avec la guerre en Ukraine, le rideau de fer s'est refermé brutalement. Elle sait qu'elle ne pourra pas revoir sa famille, restée en Russie, avant longtemps. «Je pensais que la peur allait disparaître, que les nouveaux moyens de communication permettaient une libération de la parole. Mais la peur est revenue, les jeunes générations en Russie en font l'amer apprentissage aujourd'hui...»

Elle qui parle russe, suédois, danois et norvégien, anglais, allemand et français, a commencé à apprendre une autre langue encore, depuis quelques semaines: «Je m'efforce de lire les journaux ukrainiens, par principe, par solidarité.» Elle raconte qu'elle a croisé, ici, à Lavigny, deux réfugiés ukrainiens à un arrêt de bus. Sur la guerre, elle tient à préciser d'emblée sa pensée: «Quelle que soit l'issue militaire de ce conflit, l'Ukraine a déjà gagné. Le pays n'a pas pu être effacé de la carte et il sera plus soulé qu'avant. C'est une défaite épouvantable pour la Russie, parce qu'elle sape le peu de cohésion qui existait au sein du peuple russe. On le constate dès à présent, de petites fissures apparaissent...» Elena Balzamo parle de fissures et de séparation, alors que son travail vise à relier les langues, les époques, les cultures.

### Héros du quotidien

Face au conflit, malgré le désespoir qu'elle peut ressentir, elle se dit émerveillée en voyant des héros du quotidien surgir ici et là. «Cet homme qui a peint la clôture de sa datcha en bleu et jaune, tout en sachant pertinemment que la police viendra le chercher. Cet autre qui écrit sur la neige «Non à la guerre!» et qui se fait embarquer... Ce professeur de travaux pratiques, dans une obscure école de Saint-Petersbourg, qui confie à ses élèves qu'il est fier d'être Ukrainien... Combien de gestes suicidaires comme ceux-ci se produisent chaque jour, sans que nous le sachions? C'est admirable. Mais la société se fracture, irrémédiablement...»



Elena Balzamo au château de Lavigny, où elle travaille à la traduction du «Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède» de Selma Lagerlöf. (Olivier Vogelsang pour Le Temps)

Les livres l'ont fascinée dès l'enfance. «C'est comme si j'étais incapable d'interpréter le réel et qu'il fallait toujours passer par le biais des livres.» Peut-être parce que ce monde-là était trop dangereux à décrire à voix haute.

En France, après une thèse sur les contes norvégiens, Elena Balzamo a commencé à traduire du scandinave vers le français. «On ne doit jamais traduire dans une langue étrangère, uniquement vers sa langue maternelle», rappelle-t-elle pourtant. «C'est un axiome, comme deux plus deux font quatre.» Elle fait mentir la règle.

Du suédois, elle a traduit notamment la poétesse Edith Södergran ou August Strindberg, père du théâtre moderne. Elle a traduit également du danois (Herman Bang), du norvégien (Aksel Sandemose), et du russe (Gaito Gazdanov). Chargée de conférences à l'École pratique des hautes études, à Paris, elle enseigne l'art de faire passer une œuvre d'une langue à une autre.

### Un chef-d'œuvre suédois

Au château de Lavigny, elle travaille sur *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, première femme à recevoir le Prix Nobel de littérature en 1909. Un ouvrage pour la jeunesse que tout le monde connaît mais que personne n'a lu. Il faudra attendre l'an prochain pour le découvrir intégralement, en français, chez Gallmeister. «C'est probablement le meilleur livre qui ait jamais été écrit en suédois. Mais aussi la traduction la plus difficile qu'il m'ait été donné de mener à bien!», explique Elena Balzamo.

Nils Holgersson, un garçon de 14 ans victime d'un enchantement, part voyager avec les oies sauvages. Les deux tomes de ses aventures ont paru en 1906 et 1907. Ce livre est une commande d'État, que Selma Lagerlöf a honorée avec brio: elle a réussi à concevoir un ouvrage pédagogique sur la géographie de la Suède qui se lit comme une suite de péripéties. «C'est une auteure de génie! Imaginez, c'est comme si on lui avait demandé d'écrire un poème à partir d'un annuaire téléphonique!» admire Elena Balzamo.

Le traducteur doit connaître l'univers culturel d'une œuvre est issue. Pour traduire Lagerlöf, Elena Balzamo a dû se renseigner aussi bien sur la métallurgie, l'agriculture, la zoologie, la géologie, etc., telles qu'elles étaient enseignées en Suède au début du XXe siècle.

Il a fallu également adapter subtilement le rythme du récit, sans perdre d'informations. «Le style rhapsodique de Lagerlöf va trop lentement pour nous. Il y a trop de répétitions. La difficulté est de compacter cela, pour ne pas enlever de plaisir au lecteur contemporain.» Non pas trahir, mais se mettre au service du texte. «Vous avez une responsabilité, devant les auteurs, les vivants, et les morts encore davantage. Il faut savoir pourquoi on traduit un texte, être touché par lui. J'ai pour principe de ne jamais prendre en charge un livre qui ne m'intéresse pas.»

### Dans ses propres émotions

Pour restituer un texte dans une autre langue, la traductrice puise dans ses propres émotions. «Un ami traducteur m'a donné son secret», sourit Elena Balzamo. «Il m'a raconté qu'il lui était arrivé de devoir tuer un rat, dans sa cave. Cette expérience a été tellement forte que chaque fois qu'il doit traduire un texte sur la mort, il pense à cela. Au rat dans sa cave.»

Les émotions auxquelles Elena Balzamo vient puiser sont en grande part liées à son enfance soviétique, relatée dans des ouvrages comme *Triangle isocèle* (2019) et *Décalcomanies* (2020), sortis chez Marie Barbier Éditions. Un nouveau titre paraît ces jours à la même enseigne: *PÉRIMÈTRE ÉLARGI*. Cette fois, elle change de continent, raconte une enquête menée dans les archives pour retranscrire le témoignage d'un consul suédois oublié, Julius Lagerheim, sur Alger en 1826-1829, juste avant que les colonisateurs français ne prennent le pouvoir. Toujours questionner et comprendre le passé, pour mieux tendre un miroir au présent.

Dans ce livre, Elena Balzamo parle subtilement d'elle. De sa propre vision de l'Afrique du Nord, lors d'un voyage au Maroc, dans les années 1970. De son arrivée en France aussi, de l'autre côté du Rideau de fer: «Involontairement, je suivais du regard chaque voiture qui passait, à cause de sa carrosserie luisante, je m'arrêtai devant chaque vitrine, non pas pour admirer son contenu, mais simplement parce que j'étais incapable de ne pas réagir à ces explosions de couleurs. Je n'étais ni euphorique ni angossée... j'étais désorientée et curieuse», écrit-elle. C'est peut-être la même sensation qui surgit, au début de chaque nouvelle traduction: la surprise d'un monde inconnu, et le sentiment de le connaître malgré tout. ■



Genre Essai  
Autrice Elena Balzamo  
Titre Périmètre élargi  
Éditions Marie Barbier Éditions  
Pages 240

Elena Balzamo sera invitée  
aux Journées littéraires  
de Soleure le dimanche 29 mai,  
pour une rencontre animée  
par Camille Lüscher.  
[www.literatur.ch](http://www.literatur.ch)

Courant mai, elle donne  
des master class et intervient  
dans plusieurs séminaires  
sur la traduction à l'Université  
de Lausanne, invitée  
par le Centre de traduction  
littéraire (CTL).  
[www.unil.ch/ctl/fr/home.html](http://www.unil.ch/ctl/fr/home.html)

**LA CROIX**

22 mai 2022 | Antoine Perraud

**LA CROIX****« Périmètre élargi », le souvenir et la sève**Par **Antoine Perraud**, le 22/5/2022 à 12h16

Elena Balzamo guide, avec de prodigieux tours et détours, à travers les souvenirs d'un consul général de Suède à Alger, juste avant 1830.

*Périmètre élargi*

d'Elena Balzamo

*Marie Barbier, 240 p., 15 €*

L'édition française offre parfois une perle rare sur un plateau. Ainsi en est-il de Marie Barbier, petite maison qui en mai fait ce qu'il lui plaît : sortir un livre à sauts et à gambades d'Elena Balzamo. Celle-ci, née en URSS en 1956, exilée puis installée en France vingt-cinq ans plus tard, est devenue, entre autres, une excellente traductrice, en particulier d'August Strindberg.

À la Carolina Rediviva, la bibliothèque de l'université suédoise d'Uppsala, Elena Balzamo a découvert un texte du consul Julius Lagerheim, en poste à Alger de 1826 à 1829 – juste avant l'emprise française de 1830. Ce retour d'expérience, comme on dit de nos jours, relate les dernières années de la domination ottomane sur une terre d'Afrique du Nord où les pirates barbaresques font encore comme chez eux...

Un témoignage kaléidoscope

Plutôt que de simplement traduire une telle archive, comme elle l'avait déjà accompli pour la partie marocaine (1831-1832) des *Souvenirs de mon séjour en Afrique* de Julius Lagerheim (Éd. Jasmin, 2020), Elena Balzamo a eu la riche idée de jouer avec le témoignage algérois du diplomate suédois, à la manière d'un kaléidoscope. Elle compare ce texte avec celui d'un Danois, Rudolph Bay, arrivé sur place dix ans auparavant.

**Marseille : le Mucem ranime l'épopée d'Abd el-Kader**

Elle présente ensuite toutes les facettes du document de Julius Lagerheim, qui devient autant de séquences consacrées au petit monde convenable ou excentrique, mesquin ou attachant, de la diplomatie européenne ; aux autorités locales (pages passionnantes sur la sagesse retorse du dey d'Alger) ; aux populations autochtones (assez invisibles et déconsidérées selon les préjugés de l'époque) ; aux couloirs religieux ; à la flore et à la faune – très beau passage sur le chameau, animal fidèle, loyal, dévoué, sacrificiel..

Un mille-feuille intime et politique

Toutefois, la réussite délicate de l'ouvrage consiste en l'irruption d'Elena Balzamo, qui ne se contente pas de ménager les transitions. Elle nous parle d'elle, de ses souvenirs, de sa vie, de ses apprentissages, de ses émotions – en un cheminement si maîtrisé qu'il apparaît spontané. Avec toujours le ton et la distance appropriés. Jamais l'autrice ne vampirise le texte : elle en propose des enluminures littéraires, profondes et savoureuses.

De sa découverte du figuier en Géorgie – mise en relation avec celle de Julius Lagerheim en Algérie – aux menaces d'intervention des grandes puissances européennes pour protéger le commerce, non sans résonance avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie poutinienne, l'écrivaine développe par petites touches une gamme de concordance des temps, des joies, des douleurs, des ressentiments et des espoirs de la condition humaine.

Soi-même mille-feuilles intime et politique, Elena Balzamo évoque la dissidence soviétique, son père qui devait mourir en exil, l'enfermement dans des frontières qui engagent et réduisent à rien : « *Même s'il y a peu de ressemblance entre l'Afrique du Nord du XIXe siècle et la Russie du XXe, elles ont une chose en commun : le refus d'accepter que, selon la formule de Brodsky, "la vie humaine est sacrée ne serait-ce que parce qu'elle est unique".* »

La réussite de cette entreprise éditoriale au titre poético-programmatique, *Périmètre élargi*, consiste à respecter l'unicité d'un témoignage mis en valeur, tout en l'irriguant de réminiscence et de réflexions extérieures ; comme autant de racinelles élaborant la sève d'un livre si fructueux.

Antoine Perraud

## LE COURRIER

3 juin 2022 | Anne Pitteloup

LE COURRIER  
L'essentiel, autrement.24 | leMAG | DER  
WEEK-ENDLE COURRIER  
VENDREDI 3 JUIN 2022GÉOMÉTRIES  
CROISÉES

**ELENA BALZAMO** Lauréate de la bourse Gilbert Musy, la traductrice d'origine russe signe *Périmètre élargi*, récit-enquête autour du manuscrit d'un consul suédois en poste à Alger. Rencontre à Lavigny.

ANNE PITTELOUP

**Littérature** ▶ A notre arrivée, elle fume une cigarette dans le jardin du Château de Lavigny, face au lac, sous les grands arbres du parc. Elena Balzamo séjourne pour deux mois dans ce cadre idyllique. Elle est invitée en tant que lauréate du Programme Gilbert Musy du Centre de traduction littéraire de Lausanne, qui distingue chaque année un-e traducteur-trice de la littérature mondiale par une bourse assortie d'une résidence et de rencontres publiques. Elle nous fera visiter les lieux, legs de l'éditeur allemand Heinrich Maria Ledig-Rowohl, qui accueillent à la belle saison écrivain-es et traducteur-trices: décor d'époque, salles de bain rose pâle, bibliothèque multilingue et œuvres d'art à chaque étage. Mais pour l'heure, nous nous installons dans la véranda alors que dehors les branches sont fouettées par le vent.

Elena Balzamo, née en 1956 à Moscou où elle a suivi des études de littérature scandinave, traduit surtout du suédois en... français. La faute à une thèse sur les contes scandinaves, commencée après son arrivée en France en 1981: elle réalise que beaucoup n'ont jamais été traduits, se met à les transposer vers le français... et

n'arrêtera plus. Ne pas traduire dans sa langue maternelle est à la fois un handicap et un avantage, observe-t-elle. «Un handicap car mon diapason est étroit: je ne pourrais pas traduire un polar qui se passe en banlieue. Mais cela crée une distance propice pour les classiques, car je n'ai pas les tics de langage des francophones.» Lauréate de nombreux prix, celle qui a traduit la correspondance d'August Strindberg, Hjalmar Söderberg ou la poétesse Edith Södergran confesse «une position d'incertitude permanente».

À Lavigny, elle travaille à la retraduction du *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, grand classique de Selma Lagerlöf, une commande des éditions Gallmeister. «D'habitude, c'est moi qui propose les textes. Mais Nils était aussi une commande pour Lagerlöf: elle devait écrire un livre de géographie suédoise.» Résultat: un chef-d'œuvre de 800 pages que tout le monde a lu dans une version adaptée et illustrée. Elena Balzamo prépare une intégrale, sans images, avec une introduction et des notes, une «vraie encyclopédie de la vie dans le nord» pour les adultes.

Traduire? C'est se poser des questions. Un art qu'elle pratique depuis quinze ans dans le cadre de son séminaire à l'Institut suédois de Paris. Certain-es

participant-es le suivent depuis le début. «Il y a transmission, fluidité, un dialogue très formateur», se réjouit-elle. Le groupe traduit collectivement et publie (*Sois sage, bordel!*, nouvelles de Stina Stoor en 2021, ou *La Banque* de Magnus Florin en 2022).

## Un trésor oublié

Elena Balzamo a réfléchi à l'étonnant croisement entre langues et cultures qui la définit et trace un singulier *Triangle isocèle* – titre de l'un de ses livres évoquant ses attaches à l'Europe du Nord entre Russie, France et Suède (2019). Dans *Décalcomanies* (2020), elle jettait des passerelles inattendues entre France et Russie. Cette géométrie s'ouvre aujourd'hui au sud de la Méditerranée avec *Périmètre élargi*, où elle mêle à nouveau enquête et biographie autour d'un manuscrit découvert un peu par hasard et qui s'avérera un trésor: celui d'un certain Julius Lagerheim, consul suédois en poste à Alger entre 1826 et 1829, à la veille de la colonisation française.

Un document unique: il n'existe pas d'autres témoignages avant l'arrivée des Français en 1830, souligne l'autrice, également fascinée de découvrir en Lagerheim un véritable écrivain – qu'elle a fait connaître à des Suédois étonnés de ne pas



Ses livres sont des enquêtes sur «des personnages dont l'œuvre ou le destin me fascinent». S. KANDAOUROFF

avoir eu vent des précieux feuillets dormant à la bibliothèque de l'université d'Uppsala. «Quand Lagerheim raconte son naufrage, c'est un récit travaillé, vivant, publiable tel quel», s'enthousiasme-t-elle. Il est d'ailleurs reproduit intégralement dans *Périmètre élargi*. La traductrice met ici le manuscrit en perspective: elle raconte son enquête, l'éclaire par des éléments biographiques, et entrelace au regard curieux et captivé de Lagerheim sur l'Algérie celui du Danois Rudolf Bay, secrétaire de consulat, qui détestait le pays alors régi par les Turcs.

Explorer ce qui est occulté afin de voir si cela résonne: voilà ce qui porte celle qui a aussi récolté et édité des contes d'Allemagne et de Suède. «On peut considérer la culture comme une progression vers l'avenir, mais aussi comme une suite de pertes», remarque-t-elle. «Pour moi, il est plus intéressant de sortir les textes ou les personnes de

l'oubli.» Ce travail sur la mémoire et les archives est une tentative de conserver la continuité de la culture. «Si on a oublié Alger en 1829, on ne comprend pas l'actualité. Mais le passé réécrit: la culture littéraire du XIX<sup>e</sup> se résume à quelques titres, cinq ou six romans de Strindberg, trois ou quatre de Balzac...»

## La peur politique

Par rapport à la traduction, si «contraignante», écrire des récits offre une totale liberté. C'est la présentation d'une nouvelle collection, autour de la peur, par une amie éditrice, qui a été le déclic: «Les auteur-es parlaient de leurs peurs, maison hantée, espace infini... Or pour moi, la peur avait toujours été politique. C'est celle qui régnait en URSS, une peur omniprésente transmise de génération en génération.» Elle raconte dans *Cinq histoires russes* (2015) cette peur collective, celle de sa grand-mère considérée comme

une ennemie du peuple et longtemps emprisonnée.

Une terreur qui recommence. Son nouveau projet d'écriture a été balayé par la guerre en Ukraine. «J'aimerais traiter de la métamorphose du langage, quand la guerre devient 'opération spéciale'. Les mots sont détournés de leur sens, et c'est un retour du passé que je pensais impossible.» Si la censure et la délation règnent en Russie, la réalité du conflit, des pertes, finira par éclater au grand jour: «C'est un cancer dont les métastases ne sont pas encore visibles, mais qui va désagréger la société.» Difficile, pour l'instant, de travailler sur le sujet. «Lors du défilé du 9 mai, un homme distribuait des bonbons sur la place Rouge à ceux qui donnaient la bonne réponse à 'êtes-vous pour ou contre la guerre?' Il a été embarqué après la dixième. Mais ce courage donne de l'espoir.» I

Elena Balzamo, *Périmètre élargi*, Ed. Marie Barbier, 2022, 233 pp.

## FACEBOOK / LE COURRIER DES BALKANS

28 mai 2022 | Pierre Glachant

« Une histoire vagabonde de l'Algérie Ottomane », le beau billet de Pierre Glachant (28/05/22), animateur de Lettres de l'Est et des Balkans dans Le Courrier des Balkans

 Pierre Glachant  
May 28 at 12:10 AM · 🌐

### UNE HISTOIRE VAGABONDE DE L'ALGERIE OTTOMANE

Périmètre élargi, de Elena BALZAMO, éditions Marie Barbier 2022

L'Histoire en toute liberté, avec les émerveillements et les émotions qu'elle procure, et pourquoi pas, des souvenirs personnels, des tours et détours pleins de charme qui trouvent toute leur place dans ce récit. Elena Balzamo, traductrice et spécialiste des littératures scandinaves et russe, nous emporte et nous subjugué dans Périmètre élargi (ed. Marie Barbier) sur la vie à Alger, sous domination ottomane, avant la conquête française en 1830.

L'auteure, née en Union Soviétique et qui vit en France depuis 1981, le reconnaît d'emblée; l'Afrique du Nord ne faisait pas partie de sa géographie personnelle et c'est une découverte fortuite à la bibliothèque universitaire d'Uppsala, en Suède, qui va ouvrir son horizon à cette région du monde: trois simples cahiers "reliés en toile cirée noire" et "quelques feuilles éparées" où Julius Lagerheim, consul de Suède à Alger de 1826 à 1829, décrit Alger et sa région juste avant l'arrivée des troupes françaises. Un document de premier ordre non seulement sur le plan documentaire mais aussi, souligne bien Elena Balzamo, sur le plan littéraire pour "l'art du portrait" qu'y déploie le diplomate suédois.

Périmètre élargi nous plonge dans un univers étonnant et peu connu du plus grand nombre, celui de ce que l'on appelait la Régence d'Alger, dépendant de l'Empire ottoman et dirigée par un dey, un personnage haut en couleurs, curieux de l'étranger et du "Frankistan", mais à la justice parfois expéditive. Lagerheim se plaint un jour d'avoir été agressé par un militaire. On arrête le coupable qui reçoit 50 coups de bâton devant le diplomate qui demande, épouvanté, d'arrêter là le châtiment. Mais on lui objecte que "si le consul s'estimait satisfait, lui, le ministre, ne l'était guère, car le soldat avait enfreint l'ordre du dey de respecter les consuls et méritait donc une punition supplémentaire". Le Suédois devra assister à 300 autres coups.

- on suit les joies et les interrogations de l'auteure dans sa recherche -

Les attaques corsaires en Méditerranée étaient encore fréquentes et ses dangers présents dans les esprits lorsque les navires traversaient la mer. La peste avait fait des ravages quelques années auparavant. Elena Balzamo cite des pages de la correspondance d'un consul danois, Rudolf Bay, qui a vécu les ravages de l'épidémie. Elle nous brosse un portrait touchant de cet homme fragile. S'il "avait vécu quelques décennies plus tard, il aurait probablement rencontré plus de compréhension (...). Mais né à l'époque des Bonaparte, époque héroïque et guerrière, il n'avait aucune chance".

Arabes, Turcs, Maures et Juifs, se côtoient dans l'Alger de Julius Lagerheim, vivant pour l'immense majorité dans une très grande misère. Quelques diplomates occidentaux soucieux de présence se morfondent, souvent oubliés de leur capitale respective. Certains souhaitent partir au plus tôt, d'autres s'intéressent sincèrement à la société dans laquelle il vivent et apprennent l'arabe.

Lagerheim croque quelques personnages de son personnel en quelques lignes évocatrices. "Le drogman (sorte d'interprète), Hassan, avait été, comme la plupart de ses collègues, rais ou capitaine corsaire. A présent, vieux et détruit par l'opium, c'était un bon à rien". Ou encore le gardien Ismaël: "Je lui confiai la surveillance des Kabyles engagés à la villa pour divers travaux et, en vrai Turc, il abusait de son pouvoir: des coups de bâton pleuvaient, avec ou sans raison".

Le consul suédois appartient aux diplomates soucieux de comprendre le monde qui les entoure. "J'ai beaucoup fréquenté les Arabes et trouvé en eux un peuple noble, courageux, digne de respect sur beaucoup de points". Il aura même l'occasion en 1828 de rencontrer Abd el-Kader, qui allait mener la vie dure aux Français quelques années plus tard. "Lui-même menait une vie nomade (...). L'excellente réputation dont il jouissait parmi les Arabes à cause de ses richesses et de son minutieux respect de toutes les prescriptions religieuses était renforcée par la vénération qu'on vouait à son frère, un des marabouts les plus saints du pays".

Périmètre élargi fourmille d'anecdotes criantes de vérité. Ainsi, alors qu'il traverse la France en diligence pour rejoindre son poste, Julius Lagerheim rencontre d'anciens soldats nostalgiques de Napoléon. "(J')écoutai leurs récits, pas toujours d'une grande modestie, mais très animés, sur leurs exploits au cours des campagnes d'antan. Tous dénigraient les Bourbons et portaient aux nues 'le patron', comme ils appelaient l'empereur par crainte d'espions".

Le livre conquiert le lecteur par la liberté que manifeste Elena Balzamo dans la progression de son récit, sorte d'égo-histoire par le rappel de quelques souvenirs de l'URSS, des digressions qui s'intègrent parfaitement dans le texte même si elles étonnent un peu au début. Elles permettent au lecteur de suivre les joies et les interrogations de l'auteure dans sa recherche.

Lagerheim rencontre ainsi un dignitaire qui "s'étonne de l'indulgence de son interlocuteur à l'égard de la société despotique que lui-même condamne". Elena Balzamo se souvient à ce propos des intellectuels occidentaux qui se montraient fort compréhensifs envers le régime soviétique.

"L'aveuglement d'un Jean-Paul Sartre était à nos yeux une insulte aux habitants du pays".

L'auteure nous raconte comment elle a mené son travail, ses difficultés mais aussi ses éblouissements devant la saveur sans pareille des archives.

Dans une bibliothèque suédoise proche de Stockholm, où se meurt son père, on lui amène une pile de documents. Et malgré le chagrin, "pendant les heures qui suivirent, j'oubliai tout: (...) ensorcelée, subjuguée, transportée deux siècles en arrière, tenant entre mes mains, touchant de mes doigts la vie passée, le temps".

#Suède #littérature #France #Algérie #Danemark #Russie #Empireottoman #Urss #ElenaBalzamo #éditionsMarieBarbier #PierreGlachant



Le Courrier des Balkans  
LE PORTAL FRANCOPHONE DES BALKANS

## L'UNISCOPE

27 juin 2022 | Nadine Richon Salzmann

l'uniscope le magazine du campus  


## « Ma mère prie pour la victoire ukrainienne »

27 juin 2022 | Par Nadine Richon Salzmann

**Voilà une femme qui écrit pour découvrir autrui, qui refuse l'écriture inclusive par respect de la langue et traduit du suédois et du danois au français, alors même qu'elle est née et a grandi dans ce qui fut l'Union soviétique. Rencontre avec Elena Balzamo, invitée à l'UNIL par le Centre de traduction littéraire.**

Lauréate du Programme Gilbert Musy 2022, Elena Balzamo a animé plusieurs rencontres à la Faculté des lettres et séjourne en ce moment au château de Lavigny, où elle achève la traduction d'un grand classique de la littérature scandinave, destiné à l'origine aux écoliers suédois pour les initier à la géographie de leur pays, *Le merveilleux voyage de Niils Holgersson à travers la Suède*, de Selma Lagerlöf. Des traductions intégrales de cet ouvrage fameux publié en 1907, il y en a peu, « hormis en Allemagne », remarque Elena Balzamo avec une pointe d'admiration. La sienne sera la deuxième traduction française à ne pas se contenter de « l'histoire du petit garçon ensorcelé qui voyage avec les oies ».

Elle a réintégré toute la dimension géographique et savante, ainsi que les contes et légendes suédois : « On croit que le héros est un enfant car les illustrations qui ont frappé les esprits l'ont miniaturisé pour le placer sur une oie, mais en réalité il s'agit d'un adolescent ; c'est donc un roman d'éducation et je l'ai abordé comme un récit qui sera intéressant pour des lecteurs adultes. »

Rencontrer Elena Balzamo, menue et exquise jusque dans son petit accent chantant, reconnaissable entre mille, c'est forcément plonger dans sa Russie natale... dont elle a perdu la nationalité durant l'époque soviétique.



**Elena Balzamo, votre travail de traductrice ne s'effectue pas dans la langue russe de votre enfance, mais en français. Quel est votre rapport à la Russie et à la France ?**

Je suis née en 1956 à Moscou et j'en suis partie en 1981, car je ne me voyais ni y rester sans m'opposer ni emprunter la voie si ardue de la dissidence. Depuis, il y a eu bien des changements dans le pays, mais beaucoup de choses n'ont pas vraiment changé. Ces derniers temps, ma mère, restée là-bas, me dit qu'elle prie tous les jours pour la victoire ukrainienne. Ici, en Suisse, j'ai commencé à rédiger un texte sur la honte : de quoi peut-on ou doit-on avoir honte et a-t-on vraiment honte ? Je me sens russe et française, mais peut-être surtout européenne, étant de ceux pour qui chaque vie humaine est unique et par conséquent « non négociable ». Une position difficile à tenir face aux régimes qui placent l'État, l'idéologie ou la religion au-dessus des individus. Alors la tentation est forte, chez les Européens, de se taire pudiquement... ou lâchement. Il faut distinguer entre la culpabilité et la responsabilité collectives. Certes, je n'ai tué personne, mais si je me tais, je me rends chaque fois un peu plus responsable quand d'autres le font. Autrefois, j'avais honte d'avoir le passeport soviétique, puis, face à notre inaction devant les agissements russes en Géorgie, j'ai commencé à avoir honte de mon passeport français... Mais aujourd'hui je n'ai plus honte : l'Europe s'est réveillée et soutient massivement l'Ukraine. Quant aux citoyens russes, je note avec admiration les cas de ceux qui font preuve d'un grand courage pour essayer de faire entendre leurs voix dissidentes : un homme qui peint sa palissade en jaune et en bleu, une femme qui écrit « Non à la guerre » sur la neige, audace que ces personnes paient très cher...

**Dans votre nouveau livre *Périmètre élargi*, on trouve chez Julius Lagerheim, le consul général de Suède à Alger, entre 1826 et 1829, cette difficulté à critiquer un régime étranger, même quand un érudit de l'intérieur l'invite à le faire en jetant un regard sévère sur son propre pays, alors sous domination turque...**

Oui, les dissidents peinent partout à se faire entendre. Pourtant, ce consul n'est pas aveugle : son récit regorge d'exemples d'injustices et de violences, notamment à l'égard des juifs. Ce diplomate est d'ailleurs un véritable écrivain et un observateur hors pair. Même s'il ne parle ni le turc ni l'arabe, il fait des rapprochements étonnants entre des réalités fort éloignées, grâce à sa curiosité et à sa capacité à surmonter ses aprioris. En me documentant sur cet homme dans les archives suédoises, je me suis aperçue qu'il était loin d'être le seul diplomate à manier la plume. Cela m'a donné l'idée d'organiser en Suède un colloque sur ces ambassadeurs qui se pro menaient entre la Russie et l'Europe du Nord, ou encore dans le triangle entre

l'Espagne, l'Italie et l'Afrique du Nord, à une époque où le courrier prenait des semaines à arriver, voire se perdait en route. Un volume des actes de ce colloque est en préparation.

**Vous avez voulu éditer ce récit du consul en raison de sa qualité littéraire... mais vous n'avez pas trouvé d'informations relatives à son auteur dans les archives suédoises. Et vous n'avez pas ouvert une certaine lettre cachetée, pourquoi ?**

Cela n'arrive pas tous les jours qu'on découvre un manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle d'une telle valeur. Ce texte est fascinant : à lui seul, le récit du naufrage de la goélette qui transportait l'auteur possède une telle tension dramatique que je n'ai pas résisté à la tentation de le reproduire intégralement dans mon livre. À ma grande déception, je n'ai pas réussi à trouver un portrait de cet homme. Quant à la « lettre cachetée », qui se trouve parmi d'autres papiers et que je n'ai pas voulu ouvrir, je ne suis pas une archéologue qui fracasse les sarcophages, mais qui sait, peut-être un jour... Car je continue à m'intéresser à ces archives comme à la boîte noire d'un avion ; dès qu'on ouvre un classeur, on voit surgir toute une époque, avec des billets, des factures, des lettres. Avec des témoignages étonnants, comme celui du secrétaire du consulat qui tenait un journal : on y trouve d'abord des notes succinctes sur les bateaux qui arrivent à Alger, puis repartent – visiblement, rien ne se passe – puis avec le blocus français, et le siège de la ville, les notes deviennent plus serrées et longues : encore un vaste champ à explorer. Je ne m'intéresse pas suffisamment à moi-même pour écrire des romans et ne veux pas disséquer mes états d'âme ; je préfère suivre des êtres inconnus ou oubliés, même si, dans ce livre, j'évoque quelques souvenirs personnels qui surgissent en regard du manuscrit dont je commente le contexte et les personnages. Ainsi, la description de la peste à Alger entre 1817 et 1824 donne plus de relief à notre époque confrontée à la pandémie, par exemple.

**En somme, vous ressemblez au consul Julius Lagerheim qui raconte avec un vrai plaisir d'écriture ceux qu'il rencontre, par exemple le futur émir Abdelkader...**

En effet, il décrit avec minutie, et souvent avec humour, ses collègues, diplomates européens, mais aussi des dignitaires locaux et des hommes modestes de son entourage, et même quelques femmes musulmanes, qu'il rencontre à de rares occasions car elles vivent cloîtrées. Concernant Abdelkader, sa rencontre avec le consul suédois – auquel il fait cadeau d'un beau cheval – me paraît fascinante, car nous savons ce que deviendra cet homme, alors que pour le consul suédois c'est un simple chef local, un inconnu. C'est là que réside la valeur de son récit : son témoignage est un des très rares portant sur l'époque juste avant le début de la colonisation française. On voit, là aussi, qu'il suffit d'un prétexte pour précipiter une invasion...

**Aimez-vous la langue française au point de ne pas accepter les interventions actuelles pour la féminiser ?**

On ne doit pas violenter la langue, elle évolue selon ses propres lois. Même de simples réformes, comme il y en a eu en Suède, laissent des traces : aujourd'hui, les gens ont du mal à lire les textes pourtant pas très anciens. Quant au français, à force de lire tous ces signes surajoutés de féminisation, on en vient à masquer le féminin et à ne plus voir les femmes dans notre pluriel grammatical, ce qui est un comble. Il y a aussi le risque de transformer notre perception d'une manière anachronique : quand des jeunes liront demain Maupassant, ou tout autre écrivain du passé, y compris des femmes, ils les trouveront tous monstrueusement misogynes, non pas suite à une véritable analyse du contenu des textes, mais uniquement en n'y trouvant pas cette nouvelle signalisation. Si cette tendance devait perdurer, ce qui n'est pas certain, du moins en France, elle va tordre la réalité, déplacer le jugement et introduire des associations hors de proportion entre des auteurs et une misogynie pas forcément réelle, mais comme inscrite dans la langue. Le russe est riche en formes grammaticalement féminines, à l'opposé, par exemple, de l'anglais, qui pourrait alors être considéré comme la langue la plus antiféministe du monde. Mais Tolstoï n'était pas moins machiste que Henry James ou Molière, dont on sait bien qu'il ne l'était pas !

Elena Balzamo, *Périmètre élargi*, Marie Barbier Éditions, 2022



Invitée en Suisse dans le cadre du Programme Gilbert Musy 2022, la traductrice Elena Balzamo séjourne au château de Lavigny. ©Fabrice Ducrest / UNIL

**LE MATRICULE DES ANGES**

Juin 2022 (n° 234) | Éric Dussert

**LE MATRICULE  
DES ANGES****domaine français Périmètre élargi, d'Elena  
Balzamo**

juin 2022 | Le Matricule des Anges n°234 | par Éric Dussert



**L**e *Périmètre élargi* du troisième volume autobiographique de l'historienne et traductrice des langues scandinaves Elena Balzamo, c'est celui qui englobe Méditerranée et Afrique du Nord. Presque par hasard, ou par raccroc puisqu'elle y a vécu plusieurs années sans prêter grande attention au Maroc et aux Marocains, trop occupée qu'elle était. Ainsi, après la Russie, la Géorgie, la Scandinavie et la France, elle a élargi la focale de son observation du monde, constatant néanmoins qu'il lui manquait des éléments de compréhension, et de le regretter... Mais la chance sourit aux travailleurs et c'est sous la forme d'un manuscrit suédois du XIXe siècle que lui est venu le souci du Maghreb.

Ce texte qu'elle traduit pour nous, une « œuvre » tant son caractère littéraire s'impose, est celui d'un diplomate suédois, Julius Lagerheim, posté à Alger entre 1826 et 1829. Décrivant par le menu son entourage (des figures remarquables dont Abdelkader le futur émir rebelle), le mode de vie et ses relations avec le régent de l'Empire ottoman et les représentants des pays européens, il nous montre ce qu'était la société musulmane au moment où la France allait déclencher la colonisation du pays. À savoir un régime totalitaire adossé à une piraterie marchande d'esclaves, maltraitant sa population avec le concours des chaouchs turcs, laissant à quelques tribus vindicatives le soin de mettre en coupe réglée les voyageurs.

C'est à partir des notations du diplomate qu'Elena Balzamo interroge sa propre existence, et en particulier ses années de jeunesse en terre socialiste. Elle énonce ce qu'était le régime rouge, comparant l'état de sujétion des individus dans la société musulmane traditionnelle et en URSS. « *Au lieu de voir les différences, je ne voyais que les similitudes, pas avec l'Europe, mais avec la Russie. Et comprenais à quel point la Russie était un tiers-monde* ». Par bonheur, Julius Lagerheim a coloré ses souvenirs de son joli brin de plume et l'a amusée d'anecdotes, jusqu'à son naufrage sur le trajet du retour qui eût pu être tragique...

Éric Dussert

Périmètre élargi

Elena Balzamo

Marie Barbier, 239 pages, 15 €

UN LIVRE

*Périmètre élargi*de Elena Balzamo  
Editions Marie Barbier

*Périmètre élargi, d'Elena Balzamo Par Éric Dussert*  
Le Matricule des Anges n°234, juin 2022.



## HISTOIRE ET LIBERTÉ

28 juin 2022 | Pierre Rigoulot

Le blog des amis d'  
HISTOIRE  
&  
LIBERTÉ



**Elena Balzamo : *Périmètre élargi*, Marie Barbier éd. 2022, 218 p. 15 €**

D'une conversation ancienne j'avais gardé le souvenir de l'annonce de Mémoires d'un diplomate suédois en poste à Alger lors de l'arrivée des Français en 1830. Peut-être faussement. On se souvient si souvent de ce qu'on souhaite ! Le diplomate en question part en fait un an avant l'arrivée des militaires de Charles X. Mais ce qu'il raconte d'Alger, sous la férule des Turcs, vaut la peine d'être lu. Brutalités, autoritarisme à tous les étages, fanatisme religieux, mépris des chrétiens et plus encore des Juifs, fermeture du pays. Elena Balzamo nous fait partager ses réactions à la lecture de cet homme attachant, Julius Lagerheim, y compris quelques audacieux rapprochements avec l'URSS de son enfance. « Périmètre élargi », comme le dit si bien le titre de l'ouvrage...

De la lecture sensible d'Elena, laquelle présente et commente les mémoires du consul, et de la qualité de son écriture autant que du journal lui-même éclairant un monde méconnu, émane un charme certain. Un charme certain mais aussi le rappel de cette vérité : la France a pris l'Algérie à l'empire ottoman. Et l'idée d'une nation algérienne et arabe n'existait pas alors...

PR